

Proposition de communication au Colloque Saussure, Paris, juin 2016  
Merleau-Ponty et Saussure : sur le diacritique et la différence

David Piotrowski (IMM-LIAS)  
Yves-Marie Visetti (IMM-LIAS)

La filiation saussurienne revendiquée par M.-P. est bien connue et largement discutée. Elle inspire sa recherche des racines communes entre perception, praxis et langage. Un de ses centres névralgiques se trouve dans un concept élargi et radicalisé de *diacriticité* – qui fonde la conception expressiviste des champs de conscience développée au début des années 50, et qui renouvelle le principe phénoménologique du primat d'une perception entendue dans son rapport « chiasmique » au langage.

Dans une perspective qui serait à la fois de philosophie et de théorie du langage, on rappellera ici quelques éléments (tirés notamment des cours publiés en 2011) permettant de mieux cerner la portée du thème diacritique chez M.-P., et, partant, les éclaircissements qu'il apporte sur certains points problématiques de la pensée saussurienne. On reviendra tout particulièrement sur diverses conceptions de la *différence*, corrélatives chacune de linguistiques aux ambitions gnoséologiques distinctes.

Il importe de souligner que le point de vue d'une telle phénoménologie, expressiviste et sémiotique, se tient en deçà de toute position substantialiste, ou de perspective formelle, comme celles que l'on retrouve dans la postérité structuraliste de Saussure. Il permet aussi de rompre avec les philosophies de la « constitution », que le principe supposé en réside dans un corps ou dans une conscience : l'expressivité est en effet un phénomène du champ pris dans son entier, et dont on entend montrer qu'il est culturellement et socialement institué.

Dépassant le faux dilemme entre une positivité simple qui serait prêtée au sensible et une négativité pure définitoire des identités linguistiques, on verra que le diacritique généralisé merleau-pontien réalise au cœur de tout le champ perceptif-praxique une dialectique entre présence et absence qui s'exprime comme latence et lacune, surgissement et *écart* (conçu comme mode générique d'apparition aussi bien que décalage singulier), figures et physionomies, *fonds* gestaltistes approfondis en arrière-plans, horizons et niveaux.

Ainsi toute différence n'est-elle que moment d'une différenciation ; son modèle diacritique premier (ou emblématique) ne prend pas la forme d'une opposition polaire entre deux termes, ni celle d'une frontière tracée sur un continuum, mais celle de l'écart (aspectualisé, motivé) entre une figure surgissante et le fond qui l'accompagne -- ce premier moment se présentant comme résolution partielle d'une tension différenciatrice et comme source nouvelle de fluctuations et d'horizons singuliers (ouvrant sur de nouvelles différences). Ce dispositif différentiel n'opère donc pas sur un plan homogène ; son avenir dans le flux de parole, son destin systémique, restent foncièrement incertains ; il ne produit pas nécessairement un effet de domanialité, ou d'objectivation (requis par telle ou telle entreprise de connaissance).

Cela engage à proposer, dans la ligne des conceptions merleau-pontiennes, une perspective expressiviste et sémiogénétique qui distingue différentes phases dans le surgissement et la composition intérieure Sa/Sé des formes sémiotiques, en deçà et au-delà de toute stabilisation en système. En fonction des phases que la théorie linguistique permet de discerner, différents modèles de connaissance sont à situer, chacun pourvu d'un matériel empirique et d'un champ de légitimité propres.